

La nef assez large, simplement lambrissée (1867), sans chapelles latérales, est éclairée par deux fenêtres assez récentes de chaque côté. La travée de chœur et l'abside se succèdent sans transition (travaux du début du XIX^{ème} siècle, dus à la chute du clocher) pour former un long chœur voûté en berceau et terminé en cul-de-four orné à son extrémité par une arcature romane de trois arcs soutenus par des colonnettes à chapiteaux et séparés par des pilastres cannelés. Les chapiteaux représentent un aigle, et des personnages et animaux (*Daniel et les lions ?*).



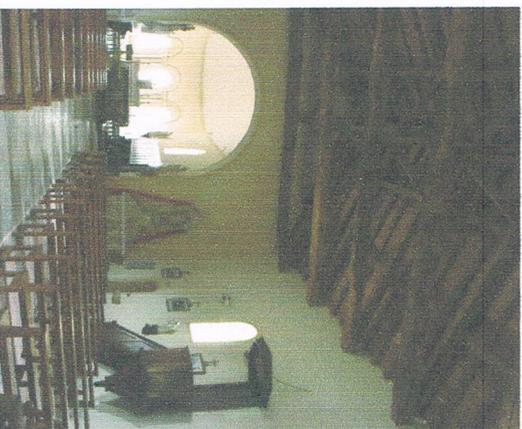
Enfin, la galonnière a été datée par dendrochronologie de 1474. La façade fut repeinte en diverses couleurs vers 1852.

On a découvert récemment sous les badigeons de la façade des peintures gothiques représentant une Pietà avec donateurs et divers personnages. Le patron, Saint Jean-Baptiste était peint à la place de la niche actuelle. Ces peintures doivent être contemporaines de la galonnière (fin XV^{ème} siècle).

Parmi le mobilier : une statue en bois doré et polychrome de Saint Denis et une statue en pierre de Saint Jean-Baptiste dans une niche, au dessus du portail.

A.D. Ain, 1 B 1178 (XVII^e s.), A.D. Rhône, 1 G 81, 15 (1558) Visites de l'ordre de Cluny (passim).

Paul CATTIN.



Chaveyriat



Eglise Saint Jean-Baptiste



Chaveyriat,
Site Clunisien

CHAVEYRIAT a rejoint la fédération des Sites Clunisiens, en 2010, en cette année anniversaire de CLUNY.

Une propriété de Cluny

La paroisse de Chaveyriat, sous le vocable de Saint Jean-Baptiste, est une des plus anciennes de la région puisqu'elle apparaît dès le commencement du X^{ème} siècle. A cette époque, elle faisait partie de la propriété d'un nommé Letgerius. Ensuite, le 1^{er} octobre 975, un certain Roclene fit don de tous les droits qu'il possédait sur le village et sur l'église, à l'abbaye de Cluny, qui reçut confirmation de cette donation de l'archevêque de Lyon, Bertrand, en 997, puis du pape Grégoire V, en 998, etc... Dès qu'ils furent en possession de ce territoire, les abbés de Cluny y établirent un prieuré et sans doute reconstruisent l'église qui est citée en 1158 lors de la « pègrination » des reliques de Saint-Taurin. L'influence clunisienne est manifeste en particulier dans les pilastres cannelés placés entre les colonnettes du pourtour de l'abside. La date de (re)construction pourrait se situer dans la première moitié du XII^{ème} siècle.

Le devenir des bâtiments

A la fin du XIII^{ème} siècle et au début du XIV^{ème} siècle, l'état de l'église se dégrada quelque peu, surtout en ce qui concerne les couvertures. C'est du moins ce qui résulte du compte-rendu des visiteurs clunisiens qui se rendirent sur place en 1317. A cette époque, l'église était d'ailleurs environnée des bâtiments du prieuré qui comprenait une grange, - qui tomba en ruine au milieu du XV^{ème} siècle - d'une maison, en bon état, et enfin des étables.

Au XVII^{ème} siècle, le chœur et l'abside étaient voûtés, mais la nef n'était couverte que d'une simple charpente sans lambris. Le sol était « *carrelé* », le grand autel n'était pas sacré mais il était surmonté d'une statue de Saint Jean-Baptiste, le patron de la paroisse, et d'une autre de la Vierge, qui encadraient toutes deux un tabernacle de pierre. Dans la nef, il y avait une chapelle du Rosaire qui appartenait au XVIII^{ème} siècle à Madame Barbier de Coligny, et trois autels. Le cimetière entourait alors l'église.

Au XVIII^{ème} siècle, les bâtiments du prieuré étaient encore attenants au flanc sud de l'église. Il y avait en particulier deux chambres où se faisait, de temps à autre, une distribution de pain pour les pauvres. Une de ces chambres

communiquait avec l'église par une porte qui fut condamnée par un briquetage. Ces deux pièces furent démolies, semble-t-il, dès avant la Révolution, vers 1765.

Des aménagements nécessaires au XIX^{ème} siècle

Le clocher qui, primitivement, devait se trouver entre l'abside et la nef, sur la travée de chœur, fut reconstruit à une époque indéterminée, mais ancienne, à l'emplacement qu'il occupe actuellement. Il en était ainsi en 1760 et les témoins de l'époque n'avaient souvenir qu'il ait été placé ailleurs. Très endommagé par la Révolution, il s'écroula en 1814, écrasant dans sa chute la sacristie qui lui était contiguë et une partie de la toiture de l'église. Après sa chute, le mur de l'église se dégrada peu à peu et, vers 1820, les entrepreneurs chargés de la restauration de l'édifice durent abattre une partie de la travée de chœur pour rebâtir un mur neuf. Finalement, au XIX^{ème} siècle, le clocher fut rétabli à sa place ancienne.

Les autels et chapelles secondaires étaient sous les vocables de Saint André et Saint Sébastien, du Rosaire (aux Collaisons), de Saint Antoine (Chapelle d'Eguérande, citée en 1558, appartenant aux Feillens).

En 1820, l'église était encore pourvue de deux absidioles latérales, celle de droite était appelée la chapelle de la Vierge, celle de gauche (nord), supportait en partie le clocher.

Découvrir l'église aujourd'hui

Actuellement l'église se présente avec une façade gothique précédée d'une galonnière flanquée de deux massifs de maçonnerie servant de contrefort. Cette façade a été construite à la suite d'un allongement de la nef que l'on décède par la présence de la chaîne d'angle de l'ancienne façade romane.

